

▪ Olivier Giroud :

« Je suis armé du bouclier de la foi »

Entretien

[MAGAZINE PÈLERIN] Attaquant des Bleus et champion du monde, Olivier Giroud le répète à l'envi : il est un homme heureux. Et un chrétien épanoui. Il fait partie des rares footballeurs qui affichent leur foi et en parlent, comme en couverture de la revue Jésus ! Sortie le 19 septembre. Et désormais dans Le Pèlerin.

Pierre Wolf-Mandroux

Article publié dans Pèlerin n° 7141

Magazine Pèlerin : Comment réagit le milieu du football à vos prises de paroles répétées sur votre foi ?

Olivier Giroud : J'ai eu beaucoup de bons retours de la part de ma famille et de mes amis lorsque la revue Jésus ! est sortie. Mais moins de la part des joueurs. Ce n'est pas le genre de magazines qu'ils lisent. Blaise (Matuidi), dont la famille est croyante, m'a dit que la revue était super. Je vais en envoyer un exemplaire à David Luiz, mon ancien coéquipier à Chelsea [club anglais, NDLR], très croyant.

Vous ne vous faites jamais chambrer ?

O. G. : On me pose souvent cette question, mais non, pas du tout ! J'ai même parfois parlé de l'islam avec les joueurs musulmans, comme Paul (Pogba), qui s'y est converti.

Avez-vous parlé de foi avec Antoine Griezmann, qui s'est fait tatouer Marie et le Christ sur son bras ?

O. G. : Non. Mais en équipe de France, j'ai déjà donné des exemplaires du Nouveau Testament contenant des témoignages de sportifs chrétiens* à « Flo » Thauvin, qui est croyant, et à Mike Maignan. Pendant la Coupe du monde 2014, j'étais aussi allé prier dans une église avec mes coéquipiers Yohan Cabaye et Patrice Evra. Je n'ai pas forcément besoin d'être dans un lieu de culte pour avoir un échange avec le Saint-Esprit. C'est une bonne chose de partager sa foi avec ses frères mais cela s'avère difficile pour moi car je joue souvent le week-end.

J'exprime ma foi autrement, comme lors de la finale de la Ligue Europa, en mai. Sous mon maillot, je portais un T-shirt « I love Jesus ». Je pensais le montrer si je marquais. Mais le match se déroulait à Bakou, en Azerbaïdjan. Nous étions dans un pays musulman et ce geste pouvait être mal interprété. En revanche, lorsque j'ai marqué, j'ai rendu grâce au Seigneur. David Luiz a alors improvisé une prière. Je ne l'ai pas comprise, c'était en brésilien ! Par contre, j'ai montré le T-shirt lors de la supercoupe d'Europe contre Liverpool en août.

Pourquoi avoir accepté d'être rédacteur en chef du magazine Jésus ! ?

O. G. : Parce que j'ai toujours rêvé d'écrire. (rire.) Non, cela s'est fait naturellement, dans la simplicité, l'authenticité. Je n'ai pas écrit directement mais ce sont bien mes mots. J'espère que les lecteurs me découvriront en tant que chrétien, fils de Dieu, et comprendront mieux ma personnalité. J'aimerais qu'ils me voient comme quelqu'un d'humble, d'altruiste, qui pense aux autres. Je suis investi dans plusieurs causes qui me tiennent à cœur (parrain de l'Association européenne contre les leucodystrophies, engagement contre les persécutions de chrétiens dans le monde avec l'ONG protestante Portes ouvertes...). J'espère ainsi donner l'exemple.

Récemment, j'ai remonté le moral d'un jeune footballeur en lui disant que personne n'avait le droit de briser ses rêves. Quand j'avais 21 ans, mon entraîneur d'alors m'avait dit que je n'avais pas le niveau pour la Ligue 1. C'était peut-être vrai à l'époque, mais ce ne sont pas des choses à dire à un jeune joueur.

Votre foi a des racines solides. Enfant, vous vous rendiez au culte évangélique avec votre mère, adolescent, vous alliez dans des camps de vacances chrétiens. N'avez-vous jamais douté ?

O. G. : Non. Peut-être parce que je n'ai pas vécu de drames douloureux dans ma jeunesse qui m'auraient fait rejeter le Seigneur. Je me sens très chanceux. Mon pasteur, Joël, m'a comparé au personnage de la Bible, Joseph (vendu en esclavage par ses frères avant de devenir l'un des hommes les plus puissants d'Égypte), parce que ma carrière a été semée d'embûches. Mais je persiste à croire que certains subissent bien pire que moi. C'est ma force mentale.

Un documentaire de *L'Équipe* vous qualifiait tout de même de « mal-aimé », lorsque vous étiez en concurrence avec Karim Benzema en équipe de France. En avez-vous souffert ?

O. G. : Même pas. J'avais 30 ans à l'époque, j'étais mature. J'ai pu en vouloir à l'opinion publique à un moment donné, oui. Mais pas au Seigneur. Je me suis dit après coup que ça allait me donner la force de me battre. Toutes les mauvaises choses qui m'arrivent, je m'en sers pour être plus fort. Soit la critique te mine, soit tu la transformes en énergie positive.

Vous avez la foi, une belle famille, trois enfants, un palmarès fourni et même, enfin, l'amour des fans qui vous ont acclamé le 10 septembre au Stade de France à votre sortie.

Vous reste-t-il des regrets ?

O. G. : Je pense parfois aux trois grands-parents que j'ai perdus – il me reste une grand-mère. Ce qui m'a fait le plus mal, c'est de n'avoir pas pu assister aux enterrements à cause de mes obligations de footballeur... Sinon, je considère plutôt que j'ai de la chance. Je suis armé du bouclier de la foi, du casque du salut, de l'épée du Saint-Esprit... Et des chaussures de l'Évangile ! (Ces expressions sont tirées de la 6e lettre de saint Paul aux Éphésiens).

Pourquoi vous exprimez-vous autant sur votre foi ?

O. G. : C'est à cause de lui ! (Il montre du doigt son pasteur Joël). Non, je ne l'ai pas attendu pour avoir la foi. Je n'avais pas particulièrement pour but d'en parler, mais le Seigneur a mis sur ma route certaines personnes, comme Joël. Ou le cameraman de l'équipe de France, qui m'avait vu lire des psaumes avant les matches de l'Euro 2016 dans le bus, alors que les autres joueurs jouaient ou écoutaient de la musique. Il m'a demandé si je voulais bien en parler et j'ai accepté. Cela a eu un retentissement incroyable.

Quelles figures bibliques comptent pour vous ?

O. G. : Probablement Joseph. Quand j'étais petit, ma mère me montrait des films bibliques et je me souviens très bien de lui. Et quand Joël m'a envoyé des passages de la Bible sur Joseph, cela a fait ressurgir toutes ces images. Son histoire m'avait beaucoup touché. Pour être honnête, je n'ai pas lu toute la Bible. Mais j'y travaille. Je participe à des séances d'études bibliques avec Joël et mon autre pasteur, Jean-Luc.

Votre fils Aaron a-t-il été prénommé d'après la Bible ?

O. G. : (Il se tourne vers Joël.) Aaron, c'est le frère de Moïse, non ? (Le pasteur hésite avant de confirmer.) Ah, il n'est pas sûr ! C'est la lose (rire.). Nous voulions surtout donner à nos enfants des prénoms qui puissent être prononcés à la fois en anglais et en français.

Comment pratiquez-vous la foi en famille ?

O. G. : Mes enfants sont encore très jeunes. Je commence à leur en parler progressivement. Ma mère a dit un jour à ma fille, devant un coucher de soleil, que c'était Dieu qui l'avait créé et qu'elle pouvait penser à Jésus dans ces moments-là. Depuis, quand elle en voit un, elle me dit : « Regarde, c'est Jésus. » Je prie parfois avec ma femme. Et avec mes deux frères, ma sœur et mes parents, nous avons un groupe Whatsapp (un réseau social) où l'on s'envoie des pensées spirituelles ou des psaumes.

En mai, vous êtes apparu dans une vidéo pour soutenir les soldats qui participaient au pèlerinage militaire à Lourdes. Cela vous tient-il à cœur de vous adresser à eux ?

O. G. : Oui, bien sûr. Récemment, j'ai eu la chance de piloter un Airbus A400M sur la base d'Orléans. C'est impressionnant. Des soldats se sont dit touchés que je leur exprime mon admiration. Elle est sincère. Quand tu vois que ces mecs sont prêts à prendre des balles pour leur pays... Nous, les footballeurs, ne méritons pas la même médaille qu'eux. Il devrait y avoir des degrés. Eux risquent leur vie pour leur patrie. Nous, nous ne faisons que la représenter.

Vous êtes remplaçant à Chelsea, comme vous l'étiez souvent à Arsenal. Mais vous ne critiquez jamais les choix de vos entraîneurs. Comment faites-vous pour accepter cette situation ?

O. G. : L'accepter ? Non, je ne l'accepte pas. Il ne faut pas être fataliste dans certaines situations. J'ai toujours été respectueux et humble. Même si je ne suis pas d'accord avec

l'entraîneur, je ne le critique pas. Mais en moi-même, je ne peux l'accepter car je sais ce que je vaudrais sur un terrain.

L'an dernier, lorsque j'ai senti que je méritais de jouer, j'ai demandé des explications au coach. Cela n'a pas été facile de quitter Arsenal pour Chelsea il y a deux ans. J'aimais Arsenal. Mais il s'agissait d'une progression car Chelsea est le club anglais qui a gagné le plus de titres avec Manchester City en dix ans. J'ai eu des concurrents en attaque – Morata, Higuain... – qui ont fini par partir. J'ai gagné, à la fin : j'ai joué la finale de la coupe d'Angleterre en 2018 et la finale de coupe d'Europe en 2019.

Là, je repars dans une année difficile (il est concurrencé en attaque par le Belge Batshuayi et le jeune Anglais Abraham). Mais comme disait mon frère, je me suis aussi toujours construit dans l'adversité. Même si j'aimerais qu'il y en ait moins !

Olivier Giroud en quelques dates

30 septembre 1986 Naissance à Chambéry (Savoie).

2010 Termine meilleur buteur de Ligue 2 avec Tours (21 buts).

2011 Première sélection en équipe de France.

2012 Champion de France avec Montpellier. Il finit meilleur buteur de Ligue 1 (21 buts). Avec Arsenal, il gagne trois coupes d'Angleterre (2014, 2015 et 2017).

Janvier 2018 Transféré à Chelsea. Il remporte la coupe d'Angleterre en mai.

Juillet 2018 Champion du monde. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Mai 2019 Remporte la Ligue Europa avec Chelsea. Il marque en finale et finit meilleur buteur (11 buts).

Septembre 2019 Inscrit son 36e but en équipe de France. Il est le 3e meilleur buteur de l'histoire de la sélection, derrière M. Platini et T. Henry.

* *Nouveau Testament, Au-delà de la victoire*, Éd. Société biblique de Genève et Agape France, 2016 ; 5,20 €.



■ Olivier Giroud, Un champion du monde à la tête du magazine « Jésus ! »

Les faits

Après Pascal Obispo et Arielle Dombasle, le troisième numéro du mook (1) *Jésus !*, paraît jeudi 19 septembre avec cette fois le footballeur Olivier Giroud comme rédacteur en chef.

Arnaud Bevilacqua



Un champion du monde comme rédacteur en chef. Pour son troisième numéro, le magazine *Jésus !*, a convaincu Olivier Giroud, l'avant-centre de l'équipe de France de football. Un joli coup pour ce mook, devenu trimestriel et désormais co-édité par Première Partie – société chrétienne d'édition et de production musicale dirigée par Pierre Chausse et le chanteur Grégory Turpin – et Bayard (éditeur de *La Croix*).

Toucher le grand public

Ce nouveau numéro reprend les codes et l'esthétique qui ont fait le succès de ce magazine dont l'objectif est d'explorer, l'influence culturelle de la figure de Jésus aujourd'hui. Avec une personnalité comme Olivier Giroud, le troisième meilleur buteur des Bleus derrière Thierry Henry et Michel Platini, il se donne les moyens de toucher le grand public.

D'autant que le footballeur, qui arbore un tatouage sur son avant-bras où l'on peut lire le premier verset du psaume 22 (« *L'Éternel est mon berger. Rien ne saurait me manquer* ») en latin, fend l'armure. Ce protestant évangélique raconte avec une certaine fraîcheur sa relation avec le Christ.

Olivier Giroud et Jésus

« *Il m'a transformé intérieurement et depuis, dès que je peux en témoigner, que ce soit sur un terrain de foot ou sur un plateau télé, je le fais avec la certitude que je choisis le bon combat* », explique-t-il dans un édito au ton très personnel. « *Il m'arrive de prier en plein match, confie également le champion du monde. Cela ne dure que quelques secondes, un mot, deux mots mais après je me sens libéré.* »

Forcément, le magazine consacre une large place au ballon rond avec un dossier, très centré sur le témoignage de la foi, intitulé « Jésus chez les footeux ». On y retrouve notamment un portrait de Guillaume Warmuz, ancien gardien de but emblématique du Racing Club de Lens, devenu oblat mais aussi une rencontre insolite avec celui qui se présente comme... le curé de l'OM sur les réseaux sociaux.

(1) Ce type de revue, souvent volumineuse, tire son nom de la contraction de « magazine » et de l'anglais « book » (livre).